

# NO FUTURE, comme disaient les punks

27.04—21.07.2024

« J'ai connu un fou qui croyait que la fin du monde était arrivée.  
Il faisait de la peinture. Je l'aimais bien. »  
Samuel Beckett, *Fin de Partie*, 1957.

**FR** Le paysage qui se dresse devant nous aujourd'hui, celui qu'on s'imagine pour demain, est le tableau d'un monde abîmé et bouleversé. Les dérèglements climatiques et sociaux marquent nos environnements. *NO FUTURE, comme disaient les punks* donne à voir ce paysage, les perspectives de ce que nous sommes, étions et espérons être. L'exposition inaugurale de la Galerie des Jardiniers s'intéresse à ce rapport esthétique et critique qu'entretiennent les artistes avec les enjeux écologiques. La penseuse contemporaine McKenzie Wark propose ceci dans sa conférence *Blue Ruins – Spectacle of disintegration*: « L'art peut devenir une contemplation non pas des origines mais des fins. [...] Le paysage de la fin du monde, comme le produit fini de l'esthétique moderniste. » Quels constats dressent-ils par leurs regards et leurs gestes en observant ce monde?

Le titre *NO FUTURE, comme disaient les punks* est tiré de l'ouvrage *Esthétique des ruines: poétique de la destruction*, où il est soulevé l'inscription d'un passé (par les ruines, par les contestations) dans notre réalité présente; en quoi cela est le signe du « temps à l'oeuvre ». Ce slogan « NO FUTURE », caractéristique du mouvement punk, rappelle à une forme d'urgence, parfois enclin au nihilisme mais aussi à leur inventivité dans le désordre. La formule complète « no future... for you! » s'adresse à la bourgeoisie, en s'opposant fermement à sa morale et ses mœurs. Par un renversement de l'ordre dominant, l'idée du beau convenu est questionnée – ainsi le propose Paul B. Preciado dans son article *Après la beauté*.

Du 27 avril au 21 juillet 2024, cette exposition collective réunit et met en dialogue onze artistes qui ensemble forment un prisme complexe – par les formes et la pensée – pour observer, comprendre autrement nos relations au monde et à la création artistique contemporaine. Les trois axes majeurs de l'exposition sont: les fragments contemporains de ce qu'il reste de nous, les images stratifiées ou ouvertures des récits par le trouble et l'abstraction et enfin, les paysages abandonnés dans nos tristes regards. Entre document d'archives et vidéo 3D, photographie et peinture (parfois dans le trouble du médium), les artistes, toutes générations confondues, remarquent les désastres et la désolation en anticipation des fins. Notre réalité s'est élargie dans ce présent sans fin ni futur. Il est aujourd'hui question de décomposer et recomposer avec les strates infinies de réalité et de virtualité.

Les artistes invité-es, ces romantiques de notre siècle, de cette « ère de la perte » ne se contentent peut-être pas de constater dans l'urgence un état du monde. Ils explorent sensiblement ces ruines affectives et ces fragments contemporains, contemplent d'un triste regard les paysages abandonnés, étudient la stratification des images troublées. *NO FUTURE, comme disaient les punks* revient avec une certaine mélancolie sur les récits que l'on se fait de la fin, pour mieux les consoler, les vivre et déjà esquisser des réponses.

Un second volet de l'exposition envisagera les formes que peuvent prendre les résolutions de nos présents. Il y a sûrement des questions sans réponse, peut-être existe-t-il déjà des réponses qui n'ont pas trouvé la bonne question. L'exposition présentera une suite à ces paysages; donnera place aux voix contestataires, remarquera avec quelle joie et amusement, avec quel cri, les artistes contemporains imaginent et pensent les lendemains.

Texte  
Titi M. Cerina

“I once knew a madman who thought the world had come to an end.  
He painted. I liked him.” Samuel Beckett, *Fin de Partie*, 1957.

**EN** The landscape we see before us today, and the one we imagine for tomorrow, is the picture of a damaged and disrupted world. Climatic and social upheavals have left their mark on our environment. *NO FUTURE, comme disaient les punks*, shows us this landscape, the perspectives of what we are, were and hoped to be. Galerie des Jardiniers' inaugural exhibition focuses on artists' aesthetic and critical relationship with ecological issues. In her lecture *Blue Ruins – Spectacle of disintegration*, contemporary thinker McKenzie Wark proposes: “Art can become a contemplation not of origins but of ends [...] The landscape of the end of the world, as the finished product of modernist aesthetics.” How do they perceive the world through their gaze and artistic gesture.

The title *NO FUTURE, as the punks used to say*, is taken from *Esthétique des ruines: poétique de la destruction*, in which the inscription of a past (through ruins, through contestations) in our present reality is raised; in what way is this the sign of “time at work”. The slogan “NO FUTURE”, characteristic of the punk movement, recalls a form of urgency, sometimes inclined to nihilism, but also to inventiveness in disorder. The full phrase “no future... for you!” is aimed at the bourgeoisie, firmly opposing its morals and mores. By overturning the dominant order, the idea of the agreed-upon beautiful is called into question—as proposed by Paul B. Preciado in his article *Après la beauté*.

From April 27 to July 21, 2024, this group show brings together eleven artists, who together form a complex prism—through form and thought—to observe and understand differently our relationship to the world and to contemporary artistic creation. The three main themes of the exhibition are: contemporary fragments of what's left of us, stratified images or the opening up of narratives through confusion and abstraction, and finally, landscapes abandoned in our sad gaze. Between archival document and 3D video, photography and painting (sometimes in the turmoil of the medium), artists of all generations note disasters and desolation in anticipation of endings. Our reality has expanded into this present without end or future. Today, it's a question of decomposing and recomposing with the infinite strata of reality and virtuality.

The featured artists, these romantics of our century, of this “age of loss”, don't content themselves with the urgent observation of the state of the world. They explore these emotional ruins and contemporary fragments, gaze sadly at abandoned landscapes, study the stratification of troubled images. *NO FUTURE, comme disaient les punks* used to say, returns with a certain melancholy to the stories we tell ourselves about the end, to better console themselves, live them and already sketch out answers.

A second part of the exhibition will consider the forms that the resolutions of our present can take. There are surely unanswered questions; perhaps there are already answers that have not found the right question. The exhibition will present a sequel to these landscapes, giving space to protesting voices, noting with what joy and amusement, with what cry, contemporary artists imagine and think the tomorrows.

Text  
Titi M. Cerina

Avec

Pauline Bazignan, Jean-Baptiste Boyer,  
Sacha Cambier de Montravel, Bruno Gadenne,  
Louis Le Kim, Anita Molinero, Eva Nielsen,  
Lucy Ivanova, HA Schult, Julie Vacher,  
Gaspar Willmann

Commissariat Titi M. Cerina,  
Henri van Melle, Adrien van Melle – Nehama